

Monstres d'Asie

Dimanche 20 janvier 2019 – 14h30

ORCH
ESTRE
D E
PARIS



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.philharmoniedeparis.fr**

– WEEK-END FAIS-MOI PEUR –

Le Moyen Âge et la Renaissance frayaient volontiers avec le démoniaque, envisagé *via* la figure de la sorcière ou les évocations de l'Enfer chrétien. À la fin du XVIII^e siècle, la tendance s'accroît, et un intérêt certain pour le surnaturel se manifeste. Pour Philippe Dagen, c'est « la mise en cause des dogmes chrétiens [qui] détermine à la fois l'apparition d'autres explications du monde et la réapparition de croyances ou mythes que catholicisme et protestantisme réprimaient ou recouvraient ». Place aux fantômes, aux esprits, aux vampires et autres cavaliers sans tête. En littérature, le romantisme noir en fera son miel avec délectation.

La musique ne fut pas en reste. On pense bien sûr à Berlioz et son *Songe d'une nuit de sabbat* de la *Symphonie fantastique*, à Weber et la « scène de la Gorge-aux-Loups » du *Freischütz*, à Liszt et la figure de Méphisto... Pour représenter cette veine romantique, la Philharmonie choisit de faire entendre *Hansel et Gretel* de Humperdinck, donné dans une version illustrée par Lorenzo Mattotti pour un spectacle en famille.

Quant aux premières décennies du XX^e siècle, elles sont illustrées par une « enfantine » ravélienne, la suite *Ma mère l'Oye*, couplée au *Pierre et le Loup* de Prokofiev, interprétés par les solistes de l'Orchestre national d'Île-de-France. Datant à peu près de la même époque, le *Nosferatu* de Murnau est projeté avec un accompagnement musical de Jean-François Zygel.

Est également représentée la création contemporaine avec Les Percussions de Strasbourg et Pierre Jodkowski dans *Ghostland*, pour percussionnistes, marionnettiste et dispositif interactif de lumières, sons et vidéos : « Les "fantômes" dont il est ici question renvoient certes aux êtres chers disparus et aux traces conservées par la mémoire, mais aussi, de manière plus métaphorique, à l'individu pris dans les rouages d'un système qui l'arrache au réel, à soi et aux autres », explique le compositeur. Images aussi pour *Mostrarium*, spectacle jeune public qui réunit l'artiste plastique Loïse Bulot et le musicien Nicolò Terrasi, ainsi que pour le concert *Monstres d'Asie*, mené par les musiciens de l'Orchestre de Paris et illustré par Kim Jung Gi.

– WEEK-END FAIS-MOI PEUR –

Samedi 19 janvier – 15h00
Dimanche 20 janvier – 15h00

————— SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MOSTRARIUM

LOÏSE BULOT, CONCEPTION, DESSIN
ET ANIMATION

NICOLÒ TERRASI, CONCEPTION, COMPOSITION,
GUITARE ET ÉLECTRONIQUE

Samedi 19 janvier – 16h30 & 19h30
Dimanche 20 janvier – 11h00
& 16h30

————— CONCERT EN FAMILLE

HANSEL ET GRETEL - HUMPERDINCK

ORCHESTRE DE PARIS
EUN SUN KIM, DIRECTION
GRAND CORPS MALADE, VOIX OFF
LORENZO MATTOTTI, ILLUSTRATIONS

Modest Moussorgski

*Une nuit sur le mont Chauve (arrangement
de Rimski-Korsakov)*

Engelbert Humperdinck

Hansel et Gretel (extraits)

*Préparation au concert samedi à 15h et
18h, dimanche à 9h30 et 15h.*

Samedi 19 janvier

16H30 ————— CONCERT EN FAMILLE

LE LOUP

SOLISTES DE L'ORCHESTRE NATIONAL

D'ÎLE-DE-FRANCE

HÉLÈNE GIRAUD, FLÛTE

HÉLÈNE GUEURET, HAUTBOIS ET COR ANGLAIS

MYRIAM CARRIER, CLARINETTE

TRISTAN ARAGAU, COR

FRÉDÉRIC BOUTEILLE, BASSON

CLAUDE NADEAU, RÉCITANTE

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye (arrangement pour quintette
à vent de Joachim Linckelmann)

Sergueï Prokofiev

Pierre et le Loup (arrangement pour
quintette à vent et récitant de Joachim
Linckelmann)

20H30 ————— SPECTACLE

GHOSTLAND

LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

MINH-TÂM NGUYEN, PERCUSSIONS

FRANÇOIS PAPIRER, PERCUSSIONS

GALDRIC SUBIRANA, PERCUSSIONS

FLORA DUVERGER, PERCUSSIONS

IULIA MARACINE, MANIPULATION D'OBJETS

PIERRE JODLOWSKI, COMPOSITION,

ÉLECTRONIQUE EN DIRECT

Pierre Jodlowski

Ghostland, le territoire des ombres

Dimanche 20 janvier

14H30 ————— CONCERT AVEC IMAGES

MONSTRES D'ASIE

KIM JUNG GI, ILLUSTRATIONS
MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
OLIVIER DERBESSE, CLARINETTE
MAYA KOCH, VIOLON
MANON GILLARDOT, VIOLONCELLE
LAURENT WAGSCHAL, PIANO, MUSICIEN INVITÉ

Camille Saint-Saëns

Danse macabre pour violon et piano
(arrangement par le compositeur)

Dmitri Chostakovitch

Sonate pour violoncelle et piano, 2^e mouvement

Witold Lutosławski

Préludes de danse pour clarinette et piano,
4^e et 3^e mouvements

Claude Debussy

La Mer, 3^e mouvement arrangé pour
violon, violoncelle et piano

Olivier Messiaen

Quatuor pour la fin du temps, 6^e et 7^e
mouvements

Béla Bartók

Contrastes pour clarinette, violon et piano

16H30 ————— CINÉ-CONCERT

NOSFERATU - MURNAU

JEAN-FRANÇOIS ZYGEL, PIANO, CÉLESTA,
DIRECTION ARTISTIQUE
PHILIPPE GEISS, SAXOPHONES
THOMAS BLOCH, ONDES MARTENOT, CRISTAL
BASCHET 1980 (COLL. MUSÉE DE LA MUSIQUE),
WATERPHONE
JOËL GRARE, PERCUSSIONS

Film de **Friedrich Wilhelm Murnau**

ACTIVITÉS
EN LIEN AVEC LE WEEK-END
FAIS-MOI PEUR

SAMEDI

Le Lab à 11h

HANSEL ET GRETEL, LE REMAKE

Visite-atelier du musée à 15h
DES DRAGONS AU MUSÉE

DIMANCHE

Contes au musée à 15h

HISTOIRES FANTASTIQUES

— PROGRAMME —

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

***Danse macabre, pour violon et piano* – arrangement du compositeur**

Composition de l'œuvre originale : 1875.

Création de l'œuvre originale : le 24 janvier 1875, Paris, par l'Orchestre Colonne, sous la direction d'Édouard Colonne.

Éditeur : Durand, Schoenewerk et Cie.

Durée de la transcription : environ 7 minutes.

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Sonate pour violoncelle et piano, deuxième mouvement

Composition : 15 août 1934-19 septembre 1934.

Dédicace : à Viktor Lvovitch Koubatski.

Création : le 25 décembre 1934, à Leningrad, par Viktor Koubatski (violoncelle) et Dmitri Chostakovitch (piano).

Éditeur : Triton.

Durée : environ 3 minutes.

Witold Lutosławski (1913-1994)

Préludes de danse, pour clarinette et piano, quatrième et troisième mouvements

Composition : 1992.

Création : en septembre 1994, Indianapolis (États-Unis).

Éditeur : Chester.

Durée : environ 6 minutes.

Claude Debussy (1862-1918) / Sally Beamish

La Mer, pour violon, violoncelle et piano

III. *Dialogue du vent et de la mer*

Composition de l'œuvre originale : 1905.

Transcription par Sally Beamish : 2013-2015.

Création de l'œuvre originale : le 15 octobre 1905, Paris,

par l'Orchestre des Concerts Lamoureux, sous la direction de Camille Chevillard.

Création de la transcription : le 16 août 2013, à St Mary's Church, Horncastle

(Grande-Bretagne), par le Trusler Carroll Wass Trio.

Éditeur de la transcription : Peters.

Durée : environ 9 minutes.

Olivier Messiaen (1908-1992)

Quatuor pour la fin du temps, clarinette, violon, violoncelle et piano

VI. *Danse de la fureur, pour les sept trompettes*

VII. *Fouillis d'arcs-en-ciel, pour l'Ange qui annonce la fin du temps*

Composition : 1940.

Dédicace : « en hommage à l'Ange de l'Apocalypse, qui lève la main vers le ciel en disant : "il n'y aura plus de temps" ».

Création : le 15 janvier 1941, Stalag VIII A (création en captivité), Görlitz, Silésie,

par Jean Le Boulaire (violon), Henri Akoka (clarinette), Étienne Pasquier (violoncelle) et Olivier Messiaen (piano).

Création publique : le 24 juin 1941, au Théâtre des Mathurins, Paris,

par Jean Pasquier (violon), André Vacellier (clarinette), Étienne Pasquier (violoncelle) et Olivier Messiaen (piano).

Éditeur : Durand.

Durée : environ 14 minutes.

Béla Bartók (1881-1945)

***Contrastes*, pour clarinette, violon et piano**

Verbunkos (danse de recrutement)

Pihenő (repos)

Sebes (vif)

Composition : 1938.

Dédicace : à Benny Goodman et Joseph Szigeti.

Création : pour la version originale en deux mouvements, le 9 janvier 1939 à Carnegie Hall, New York, par Benny Goodman (clarinette), Joseph Szigeti (violon) et Endre Petri (piano); pour la version finale, le 20 avril 1940 à Carnegie Hall, New York, par Benny Goodman (clarinette), Joseph Szigeti (violon) et Béla Bartók (piano).

Éditeur : Londres, Hawks & Son.

Durée : environ 18 minutes.

Kim Jung Gi, illustrations

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Olivier Derbesse, clarinette

Maya Koch, violon

Manon Gillardot, violoncelle

Laurent Wagschal, piano, musicien invité

Coproduction Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris.

Dans le cadre du partenariat entre le Festival international de la Bande Dessinée d'Angoulême et l'Orchestre de Paris.



FESTIVAL INTERNATIONAL
DE LA BANDE DESSINÉE
ANGOULÊME

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 15H30.

S'il appartient le plus souvent à la musique de film de provoquer un sentiment de frayeur en accentuant l'effroi des images – mais tout autant en distillant l'angoisse par l'inquiétante étrangeté d'une ritournelle – bien des œuvres destinées au concert suscitent de semblables émotions. Certaines sont d'ailleurs souvent citées au cinéma, telle la *Danse macabre* de Saint-Saëns, jouée par un piano mécanique dans *La règle du Jeu* de Jean Renoir en 1939, donnée ici dans la version pour violon et piano signée du compositeur. Les ressorts de tels frissons sont aussi divers que les opus de ce programme : contrastes saisissants, ostinatos implacables, dynamiques extrêmes, instabilité rythmique, évocations d'images surgies d'une mémoire commune et apparentées à un sentiment d'inquiétude ou d'effroi.

Proche des visions apocalyptiques du Moyen Âge, la *Danse macabre* de Saint Saëns porte en exergue de la partition d'orchestre un poème d'Henri Cazalis (« Zig et zig et zig, la mort en cadence frappant une tombe avec son talon, la mort à minuit joue un air de danse... »). Après les douze coups de minuit égrenés en pizzicati, Satan mène le bal sur un rythme de valse avec son violon accordé sur l'intervalle de triton (*diabolus in musica*). L'entrechoquement des squelettes (« Chacun se trémousse, on entend claquer les os des danseurs»), figuré à l'orchestre par le xylophone, est ici restitué par le son sec du bois de l'archet frappant les cordes. Puis le bal prend fin : « Mais psit! tout à coup on quitte la ronde, on se pousse, on fuit, le coq a chanté. »

Avec ses carrures immuables de danse populaire faussement naïve, le deuxième mouvement de la *Sonate pour violoncelle et piano* de Chostkovitch entraîne l'auditeur dans le vertigineux tourbillon d'un mouvement perpétuel, souligné par les glissandi en harmoniques du violoncelle, sur un motif obstiné et un rythme de marche obstiné.

Le troisième mouvement du poème symphonique *La Mer* de Debussy est présenté ici dans une transcription de Sally Beamish, qui confie à un trio avec piano les jeux d'ombre et de lumière de la partition originale. Deux forces animent ce « Dialogue du vent et de la mer » : un mouvement chaotique tout en fluctuations, marqué par de

violentes accentuations, contrastant avec un thème mélodique qui s'en distingue lumineusement. Entre ces deux zones poétiques, de constantes mutations s'opèrent, insaisissables comme les sautes de vent sur les flots tumultueux.

Avec le *Quatuor pour la fin du temps*, écrit par Olivier Messiaen durant sa captivité dans un camp de Silésie en 1940, c'est un effroi d'ordre spirituel qui est suggéré à travers l'Apocalypse de Jean : « Je vis un ange plein de force, descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. Son visage était comme le soleil, ses pieds comme des colonnes de feu. Il posa son pied droit sur la mer, son pied gauche sur la terre, et, se tenant debout sur la mer et sur la terre, il leva la main vers le Ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles, disant : Il n'y aura plus de Temps ; mais au jour de la trompette du septième ange, le mystère de Dieu se consumera. » A l'unisson d'un bout à l'autre du sixième mouvement intitulé « Danse de la fureur, pour les sept trompettes », les quatre instruments évoquent les six premières trompettes de l'Apocalypse. Puis vient celle du septième ange : « Musique de pierre, écrit Messiaen, formidable granit sonore ; irrésistible mouvement d'acier, d'énormes blocs de fureur pourpre, d'ivresse glacée. Écoutez surtout le terrible fortissimo du thème par augmentation et changement de registre des différentes notes, vers la fin du morceau ». Dans le « Fouillis d'arc en ciel » qui suit, l'ange plein de forces apparaît : « Ces épées de feu, ces coulées de lave bleu-orange, ces brusques étoiles : voilà le fouillis, voilà les arcs-en-ciel ! »

Comme l'indique son titre, *Contrastes* joue sur les multiples oppositions de sa formation hétérogène. Seule œuvre de musique de chambre de Bartók écrite pour un instrument à vent, elle fut commandée par le clarinettiste Benny Goodman, le « roi du swing » également familier des répertoires classique et contemporain. Inspiré de modèles populaires hongrois, le trio est augmenté dans le troisième mouvement par la clarinette en *la* et un violon en *scordatura* donnant deux intervalles de triton. Entre les deux mouvements extrêmes, conduisant l'un à une cadence de la clarinette, l'autre du violon, la partie centrale intitulée « repos », dont le calme apparent distille un

climat d'inquiétante étrangeté, accentue les contrastes de timbre par un jeu de lignes divergentes, la mélodie du violon s'élevant lorsque celle de la clarinette descend, et vice versa, tandis que le piano à l'arrière-plan accroît la tension de l'ensemble.

Véronique Brindeau

Camille Saint-Saëns

Compositeur, organiste, pianiste virtuose, Camille Saint-Saëns révèle très tôt des dons musicaux exceptionnels. Né à Paris en 1835, il apprend le piano auprès de sa grand-tante et se produit en concert à la Salle Pleyel à 11 ans. Au Conservatoire de Paris, où il étudie l'harmonie, le contrepoint et la fugue, il obtient en 1851 un Premier Prix d'orgue. Organiste de l'orgue de Saint-Merri à Paris à 18 ans, il devient ensuite titulaire des orgues de La Madeleine. Nommé professeur à l'École Niedermeyer en 1861, il y eut entre autres pour élèves Gabriel Fauré et André Messager. En 1871, il contribue à la fondation de la Société nationale de musique, destinée à favoriser la diffusion des œuvres de compositeurs français. Après le succès de la *Danse macabre* en 1875, il se consacre dès lors principalement à la composition. Instrumentiste au talent exceptionnel, compositeur incarnant le traditionalisme français, Saint-Saëns laisse un ensemble considérable de partitions dont les plus jouées, hormis la *Danse macabre*, sont la *Symphonie avec orgue* (1866), le premier *Concerto pour violoncelle* (1873), l'opéra *Sanson et Dalila* (créé en 1877), le *Troisième Concerto pour violon* (1880), le *Deuxième* et le *Cinquième Concerto pour piano* (dont la composition embrasse ses activités de 1858 à

1896) et le *Carnaval des animaux*, daté de 1886, qui ne fut interprété en public, conformément à ses volontés, qu'après sa mort, survenue en 1921 à Alger.

Dmitri Chostakovitch

Né en 1906 à Saint-Pétersbourg, auteur d'une œuvre considérable comptant entre autres quinze symphonies, quinze quatuors à cordes, des concertos et une abondante musique vocale, Chostakovitch manifeste très tôt des dons exceptionnels. Entré en 1919 au Conservatoire de Petrograd, il compose à 19 ans une *Première Symphonie* au succès immédiat. Proche des avant-gardes jusqu'à la fin des années 1920 avec son opéra *Le Nez*, ses 2^e et 3^e symphonies et son *Premier Concerto pour piano*, Chostakovitch est ensuite confronté au contrôle idéologique de la période stalinienne. Son statut de compositeur officiel lui vaut d'être plusieurs fois mis à l'index par les autorités soviétiques et il sera démis des conservatoires de Leningrad et de Moscou. Au cours des années 1950, ses opus autrefois censurés sont peu à peu créés et le compositeur effectue plusieurs séjours à l'étranger. Hospitalisé après une crise cardiaque en 1972 qui le paralyse partiellement, il meurt à Moscou en 1975.

Witold Lutosławski

Né à Varsovie en 1913, le compositeur et chef d'orchestre polonais Witold Lutosławski étudie le piano et le violon dans son enfance, puis la composition au conservatoire de sa ville natale, où il mène aussi des études de mathématiques à l'université. Fait prisonnier en 1939 par les armées nazies, il s'évade et revient à Varsovie où il vit en jouant du piano dans des cafés jusqu'en 1944. Point culminant de sa première période créatrice, son *Concerto pour orchestre* (1954) reflète l'influence de Bartók. Coïncidant avec la détente des relations avec l'Ouest, la création en 1956 de L'Automne de Varsovie, l'un des plus importants festivals de musique contemporaine, étend la renommée de Lutosławski, et sa *Musique funèbre pour cordes* à la mémoire de Bartók (1958) assoit la réputation internationale du compositeur. Avec *Jeux vénitiens* (1961), il développe une technique personnelle d'«aléatoire contrôlé» donnant aux interprètes une marge de liberté. Soucieux de la perfection de ses partitions, Lutosławski écrit pour les plus grands solistes et orchestres : Mstislav Rostropovitch, Dietrich Fischer-Dieskau, Ursula et Heinz Holliger, Anne-Sophie Mutter ou Krystian Zimerman. En 1993, il dirige sa *Quatrième Symphonie*, commande de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, où il met en œuvre sa conception d'une mélodie «expansive». Il s'éteint l'année suivante dans sa ville natale, à 81 ans.

Claude Debussy

Dès ses années d'étude, Debussy fait montre d'un caractère farouchement indépendant : les dix ans qu'il passe dans diverses classes (piano, solfège, harmonie, composition...) au Conservatoire de Paris le voient presque systématiquement occupé à déjouer les horizons d'attente de ses professeurs. Après un séjour de deux ans à la Villa Médicis à la suite de son Prix de Rome (1884), il se fixe à Paris où il commence à fréquenter les milieux artistiques qui contribueront à féconder son imagination, aussi curieuse de poésie que de peinture. Les premières œuvres importantes naissent au cours de la décennie 1890 (*Quatuor à cordes*, *Prélude à l'après-midi d'un faune*), tandis que *Pelléas et Mélisande*, créé en 1902, assied véritablement sa réputation. Tout en continuant son travail de critique sous le pseudonyme de Monsieur Croche, Debussy consacre à l'orchestre (*La Mer*, *Images pour orchestre*, le ballet *Jeux*) et au piano (les *Images*, les *Préludes*, les *Études...*), des pages capitales où il affirme son esthétique personnelle tout en continuant de la faire évoluer : «Épurons notre musique, appliquons-nous à la décongestionner, cherchons à obtenir une musique plus nue. Gardons-nous de laisser étouffer l'émotion sous l'amoncellement de motifs et de dessins superposés», écrit-il en 1913. Les huit dernières années de sa vie sont assombries par les souffrances liées au cancer qui l'emporte en 1918.

Olivier Messiaen

Dès l'âge de 11 ans, Messiaen entre au Conservatoire de Paris où il suit une formation comprenant piano, accompagnement, harmonie, orgue et composition. Les *Préludes* pour piano datent de la fin de cette période. En 1931, il est nommé titulaire de l'orgue de l'église de la Trinité à Paris, mais échoue au Prix de Rome. En 1935, il s'associe aux compositeurs de la Spirale puis fonde le Groupe Jeune France avec Baudrier, Daniel-Lesur et Jolivet. Les *Poèmes pour mi* (1937) chantent son amour pour la violoniste Claire Delbos épousée en 1932. Mobilisé au début de la Seconde Guerre mondiale, Messiaen est fait prisonnier et détenu au camp de Görlitz, en Silésie. C'est là qu'il écrit le *Quatuor pour la fin du temps* qui y est créé le 15 janvier 1941. Libéré début mars 1941, le compositeur rejoint Vichy, puis Paris où il est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire. Parmi ses premiers élèves figure la jeune pianiste Yvonne Loriod, qui sera son interprète privilégiée avant de devenir sa seconde épouse; les *Vingt Regard pour l'Enfant Jésus* (1944) lui sont dédiés. Messiaen esquisse *Technique de mon langage musical* qui présente ses modes à transpositions limités, les rythmes hindous... Ce traité sera édité en 1944. Au lendemain de la guerre, le cas Messiaen agite le milieu musical. On reproche au compositeur ses commentaires mêlant théologie et analyse, ainsi que la nature même de sa

musique. Trois œuvres liées au thème de l'amour voient le jour : *Harawi* (1945), *Turangalila-Symphonie* (1948) et les *Cinq Rechants* (1949). Au début des années 1950, Messiaen fréquente l'avant-garde musicale dont certains membres sont ses étudiants au Conservatoire : Boulez, Stockhausen, Xenakis. En témoignent les *Quatre Études de rythme* pour piano (1949), mais aussi le *Livre d'orgue* (1952). Son style s'infléchit avec un travail approfondi sur les chants d'oiseaux qu'il recueille et note, établissant un gigantesque réservoir mélodique. *Le Réveil des oiseaux* (1953), *Oiseaux exotiques* (1956), *Catalogue d'oiseaux* (1958) illustrent cette nouvelle manière. L'année 1959 voit la disparition de Claire Delbos, atteinte d'une maladie mentale. La nature au sens large, découverte au cours de ses nombreux voyages, inspire la musique de Messiaen : *Sept Haïkai* (1963), *Des canyons aux étoiles...* (1974). En 1975, Rolf Liebermann passe commande à Messiaen d'un opéra : ce sera *Saint François d'Assise*. Messiaen en écrit livret et musique et passe plus de cinq ans à réaliser l'orchestration de l'œuvre créée au Palais Garnier le 28 novembre 1983 sous la direction de Seiji Ozawa. Épuisé, le compositeur met un an à se lancer dans un nouveau projet : *Le Livre du saint Sacrement* pour orgue. Sa dernière œuvre achevée, *Éclairs sur l'au-delà* pour grand orchestre est habitée de la foi profonde qui traverse toute l'œuvre du compositeur.

Béla Bartók

Compositeur et pianiste hongrois, Béla Bartók est né en 1881 en Hongrie à Nagyszentmiklós (aujourd'hui en Roumanie). Après avoir étudié le piano avec sa mère, il fait ses débuts de pianiste à 10 ans et poursuit ses études à l'Académie de Budapest entre 1899 et 1903, date de sa première partition symphonique d'envergure, *Kossuth*, marquée par l'influence de Liszt et de Richard Strauss. Très attaché à sa terre natale, il entreprend en 1905 avec son compatriote Kodály des collectes de chants populaires hongrois et balkaniques. Sa carrière de concertiste le conduit à travers l'Europe, et il est nommé en 1907 professeur de piano à l'Académie de Budapest. 1911, année de son célèbre *Allegro barbaro* est aussi celle de son opéra *Le Château de Barbe-Bleue*, première vaste synthèse de son langage entre tonalité et modalité. Après la Première Guerre, s'ouvre une période de chefs-d'œuvre, d'une profonde originalité d'écriture imprégnée de musiques populaires, tant dans les domaines symphonique (*Le Mandarin merveilleux*, *Musique pour cordes, percussion et célesta*), pianistique (*En plein air*, *Sonate*), de la musique de chambre (six quatuors à cordes entre 1908 et 1939, *Sonate pour 2 pianos et percussion*). En 1940, la montée du nazisme en Hongrie le contraint à s'exiler aux États-Unis, où il vit dans un certain oubli, composant

encore le *Concerto pour orchestre* (1943), une *Sonate pour violon seul* (1944), un troisième *Concerto pour piano* (1945), un *Concerto pour alto* resté inachevé. Bartók décède à New York en 1945.

Kim Jung Gi

Kim Jung Gi est un artiste coréen, né en 1975. À 19 ans, il entre à l'École des Beaux-Arts et en sort quelques années plus tard avec un master d'art et de design. Il étudie ensuite trois ans à l'université Dong-Eui de Busan, sur la côte Ouest, qui est réputée pour son enseignement technique. Sur place, les 23 000 étudiants de l'université lui fournissent une bonne source d'inspiration pour travailler l'anatomie et les scènes de foules. Il a ensuite effectué son service militaire pendant deux ans dans les forces spéciales, ce qui lui a permis de mémoriser un nombre impressionnant de véhicules et d'armes qui meublent régulièrement ses compositions. *Funny Funny*, sa première publication, est apparue dans le magazine de « manwha » (terme coréen désignant la bande dessinée) *Young Jump*. Il a ensuite commencé à enseigner dans des universités et autres écoles privées avant de cofonder son propre établissement à Séoul : AniChanga. De 2008 à 2010, il dessine *TLT, Tiger the Long Tail* sur un scénario de Seung-Jin Park. Cette histoire a tout d'abord été publiée sous forme de Webtoon avant d'être éditée chez CNC Revolution. En Europe, il a publié deux albums : *Spy Games* (Éditions Glénat, scénario Jean-David Morvan) et *Steve McCurry, NYC*,

9/11 (Éditions Dupuis, scénario Jean-David Morvan) en collaboration avec le célèbre photographe Steve McCurry. Se définissant lui-même comme un « dessinateur compulsif », il publie régulièrement ses « Sketchbooks » qui regroupent plus de 3 500 pages de dessins qu'il réalise « pour le plaisir » à longueur d'année. Sa capacité à dessiner d'immenses fresques sans aucun travail préparatoire, traits de construction ou esquisses le conduit aujourd'hui à réaliser des nombreuses performances à travers le monde où il est toujours accueilli avec admiration tant par le public que par ses pairs dessinateurs.

Olivier Derbesse

Olivier Derbesse commence la clarinette à l'âge de 10 ans au conservatoire de Roubaix dans la classe de Michel Corenflos. Il poursuit ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Guy Deplus et Michel Arrignon où il obtient un Premier Prix en 1991. Durant cette période, il est également récompensé d'un Premier Prix de musique de chambre dans la classe de Maurice Bourgue. À 18 ans, il devient petite clarinette solo de l'Orchestre national de Lyon. En 2001, Christoph Eschenbach le choisit pour devenir petite clarinette solo de l'Orchestre de Paris. Il enseigne la clarinette au conservatoire

du 19^e arrondissement de Paris ainsi qu'au conservatoire d'Aulnay-sous-Bois et donne des cours dans les académies d'été de Biarritz et Saint-Jean-de-Luz. Olivier Derbesse est aussi co-fondateur des Flamants noirs, un trio de cors de basset ayant pour souhait de développer le répertoire d'un instrument de la famille des clarinettes encore peu connu aujourd'hui.

Maya Koch

Maya Koch se produit en Europe, au Japon et en Chine comme soliste et membre du London Conchord Ensemble, sur les grandes scènes internationales (Wigmore Hall de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, château Bourglinster de Luxembourg, Liederhalle de Stuttgart, Auditorium de la Cité interdite de Pékin, Grand Théâtre de Hangzhou, Tsuda Hall de Tokyo) ainsi que dans des festivals (Août Musical de Deauville, Cheltenham Festival, Prussia Cove, les Mecklenburg-Vorpommern Festspiele et Rheingau Festival). Son enregistrement pour Orchid Classics Paris avec des œuvres de Poulenc, Milhaud et Stravinski a reçu la Selection of the Month par le magazine *The Strad*. Elle a joué avec des orchestres de renommée internationale comme le Royal Philharmonic Orchestra. En 2006, elle se produit en soliste, en tournée à travers la Chine pour douze concerts, avec le *Concerto pour violon* de Beethoven. Chambrière, elle a collaboré avec des

artistes comme Martha Argerich, Ivry Gitlis, Bertrand Chamayou, Michel Portal et Jonas Vitaud. Maya Koch a fait ses études chez Josef Rissin à Karlsruhe, où elle a obtenu un diplôme avec distinction. Elle étudie ensuite au Conservatoire de Paris (CNSMDP) avec Jean-Jacques Kantorow puis à la Guildhall School of Music and Drama à Londres avec David Takeno. Elle a reçu un grand nombre de distinctions comme le Prix Bach à Baden-Baden et le Premier Prix de l'International Lions Competition for Violinists à Porto. Maya Koch a intégré l'Orchestre de Paris en janvier 2010.

Manon Gillardot

Manon Gillardot commence le violoncelle à Orléans dans la classe de Raphaële Sémézis. Après être passée par la classe d'Ophélie Gaillard à Aulnay-sous-Bois, puis de Michel Strauss à Boulogne-Billancourt, elle intègre le Conservatoire de Paris (CNSMDP) où elle obtient sa licence dans la classe de Michel Strauss, puis son master dans celle de Jérôme Pernoo. Passionnée par l'orchestre, elle se forme avec l'Orchestre Français des jeunes, le Gustav Mahler Jugendorchester, puis intègre la Karajan Akademie, académie du Philharmonique de Berlin, ce qui lui permet de jouer à ses côtés pendant deux ans sous la baguette des plus grands chefs. En septembre 2016, Manon Gillardot intègre l'Orchestre de Paris.

Laurent Wagschal

Après des études musicales commencées dans sa ville natale d'Annecy, Laurent Wagschal est admis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), dans les classes d'Yvonne Loriod et de Michel Béroff pour le piano, de Jean Mouillère, Ami Flamer et Christian Ivaldi pour la musique de chambre. Après avoir obtenu deux Premier Prix, il se perfectionne auprès de pianistes tels Leon Fleisher, Jean-François Heisser ou Jean-Claude Pennetier, et débute une carrière remarquable de soliste et de chambriste. Laurent Wagschal s'est distingué depuis plusieurs années par son engagement pour défendre le répertoire de la musique française et notamment ses compositeurs oubliés. En témoigne ainsi sa discographie riche d'une vingtaine d'enregistrements, chaleureusement saluée par la presse (*Télérama*, *Le Monde*, *Diapason*, *Classica*, *Pianiste Magazine*...), et parmi lesquels figurent les *13 Nocturnes* de Fauré, un disque consacré aux œuvres pour piano de Florent Schmitt, les sonates de Debussy avec Frédéric Laroque et Raphaël Peraud, une intégrale de l'œuvre pour violon et piano de Szymanowski avec Nicolas Dautricourt, le *Concert* de Chausson et le *Double Concerto* de Mendelssohn avec Nicolas Dautricourt et l'Orchestre d'Auvergne, trois sonates pour violoncelle et piano de Fauré, Magnard et Poulenc avec Éric-Maria Couturier, un disque de musique française avec le flûtiste Kazunori Seo, la musique de chambre de Debussy

avec les solistes de l'Opéra de Paris, l'intégrale des œuvres pour violon et piano de Szymanowski avec Nicolas Dautricourt, l'intégrale de la musique de chambre avec vents de Saint-Saëns réalisée avec les solistes de l'Orchestre de Paris, enregistrement nominé aux Victoires de la Musique Classique 2011 dans la catégorie « Meilleur enregistrement de l'année ». Laurent Wagschal se produit régulièrement sur des scènes prestigieuses à Paris (Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées, Auditorium du musée d'Orsay, Radio France), à l'étranger (Auditorium National de Musique de Madrid, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Carnegie Hall de New York, Dongsoong Hall de Seoul, etc.), ainsi que dans de nombreux festivals (Folle Journée de Nantes, MIDEM de Cannes, Festival Chopin à Bagatelle, Festival Présences, Festival du Périgord Noir...). Il a remporté plusieurs prix internationaux et s'est déjà produit en soliste avec notamment l'Orchestre des Concerts Lamoureux, l'Orchestre Padeloup, l'Orchestre de la Cité universitaire de Paris, l'Orchestre d'Auvergne, le Brussels Philharmonic Orchestra et l'Orchestre Classica de Moscou.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places
Réservez en avant-première
Découvrez les coulisses
Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez
la Philharmonie de demain
Soutenez
nos initiatives éducatives



VOTRE DON OUVRE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

L'Orchestre de Paris remercie

LES MÉCÈNES

Mécène principal et membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

EUROGROUP
CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL

Membres Associés



Membres Partenaires



Membres Donateurs



Boulet Lamberti Bebon
Amateurs



RACHMANINOFF
Serge Rachmaninoff Foundation

SCOR
The Art & Science of Risk

Membres Amis

Executive Driver Services, Potel et Chabot, Propa Consulting et Valentin Environnement et TP

Membres Grands Mécènes – Cercle Charles Munch

Marie-Louise Antoni et Philippe Lagayette, Hélène et Cérald Azancot, Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Vincent Duret, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Éric Ciully, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Adrien Nimhauser, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (in mem.) Pisar, Alain et Michèle Pouyat, Éric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Éric Sasson

LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT

CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS



LES PARTENAIRES MÉDIAS



mezzo
liveHD

Le Monde



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ EN 2018-19



The EHA Foundation



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



PROVESTIS



TK2



Nomination, Fonds Handicap & Société par Intégrance, Agnès b., Champagne Deutz

Group Monnoneyr, IMCD France, UTB

AMG-Féchoz, AMIC, Angeris, Azelis, Batyom, Campus Langues, Groupe Balas, Groupe Imestia, Île-de-France Plâtrerie, Linkbynet, Smurfit Kappa, Institut Laser Vision, La Fabrique Urbaine, Equanime Conseil, Vialma

LES GRANDS DONATEURS

Philippe Stroobant,

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot, Alexandre Dayon,

Bernard et Sylvie de Lattre, Dominique Desailly et Nicole Lamson, Françoise Fournier, Mehdi Houas, Frédéric Jousset, Marie-Laure et Hubert Jousset, Pierre Kosciusko-Morizet, Antoine et Véronique Le Bourgeois, Marc Litzler, Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo, Maryvonne Pinault, Judith Pisar, Alain Rauscher, Raoul Salomon, François-Xavier Villemain

LES PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2019

